



YIZ News

SEM Yacouba Isaac ZIDA

Ancien Chef de l'État et ancien Premier Ministre du Burkina Faso

ÉDITORIAL

« La démocratie ne consiste plus à s'engager à ce que tous soient égaux, mais à ce que chacun puisse être différent, tout en étant traité également. Elle n'est plus la revendication de la libre expression, mais de l'auto-expression pour ne pas sombrer dans le trou noir de la globalité.

Nous devons le comprendre et laisser la jeunesse bâtir un monde différent. »

Disait l'ancien Président israélien, Shimon Peres.

Je voudrais à travers ce troisième numéro de votre lettre de nouvelles, témoigner à toutes et à tous mes salutations les plus fraternelles.

Chaque jour, c'est avec plaisir que je lis vos commentaires et réactions à travers les canaux de communication que nous avons mis en place.

Sachez que, quel que soit le style que chacun utilise, j'attache du prix à toutes vos réactions. Je prends toujours le temps de les lire afin d'en tirer la substance et d'envisager des actions pour le bien de tous et de notre patrie.

Fermement convaincu que **c'est ensemble que nous pouvons bâtir un Burkina meilleur**, je voudrais également vous inviter à croire en l'avenir et d'avoir surtout un esprit

critique positif. C'est aussi cela être un « *burkimbila* ».

Dans toutes les contrées de notre pays, la jeunesse, fer de lance de toute nation, est à la recherche de repères, de modèles, de mentors.

La vision d'un Burkina de paix, de cohésion sociale et de progrès doit être l'affaire de tous les burkinabè, mais en particulier celle de la jeunesse qui est l'avenir de notre pays.

J'encourage donc fortement cette jeunesse dans son combat le plus noble, celui de redoubler d'ardeur au travail et de refuser la fatalité. Cette jeunesse consciente refuse désormais de courber l'échine devant l'arbitraire et l'injustice sous toutes ses formes. Un peu plus de quatre ans après l'insurrection

populaire dont elle a triomphé des apories, notre jeunesse veut dorénavant jouer pleinement le rôle qui est le sein dans le processus de conduite des affaires de notre nation.

Aujourd'hui nous devons ensemble relever le défi d'outiller conséquemment les jeunes afin qu'ils accomplissent leur mission historique dans le devenir du Burkina Faso. Il faut donc encourager cette jeunesse à s'instruire, à se cultiver, à s'organiser davantage et à persévérer dans la lutte, car c'est à ce prix que nous bâtirons un Burkina meilleur.

Excellente lecture à toutes et à tous.

SEM Yacouba Isaac ZIDA

ENTREVUE AVEC FRANCE 24



France 24 : Pourquoi vous exprimez-vous seulement maintenant après trois ans de silence ?

Yacouba Isaac Zida : Depuis la fin de la transition, toutes sortes de calomnies mensongères ont été dites sur mon compte, j'ai observé le silence. Mais comme vous le savez, il y a un temps pour se taire, il y a un temps pour parler.

France 24 : Pourquoi avoir quitté le Burkina Faso ?

Yacouba Isaac Zida : J'ai quitté le Burkina Faso dans un premier temps, pour une permission auprès de ma famille ici au Canada. Mais, pendant que j'étais en permission ici, j'ai reçu des informations qui mettaient en cause ma sécurité et ma liberté. J'ai donc choisi de rester et de ne plus rentrer au Burkina Faso. Les autorités en place ont monté toute une cabale politico-judiciaire contre ma personne et pour cette raison j'ai choisi de rester dans ce pays le Canada qui est un pays de droit.

France 24 : Vous avez fait l'objet d'une enquête de la Gendarmerie royale du Canada, concernant des transactions financières suspectes. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Yacouba Isaac Zida : Pour ce qui me concerne, je n'ai jamais reçu ni un policier ni un enquêteur de la gendarmerie pour me questionner sur ces faits.

France 24 : Vous n'êtes donc pas au courant d'une telle enquête ?

Yacouba Isaac Zida : Non, non, je n'ai aucun argent à blanchir au Canada qui nécessite que je fasse l'objet d'une telle enquête.

France 24 : Vous avez eu un rôle important au sein de l'Armée et du gouvernement de transition burkinabè en 2014 et 2015. Comment appréciez-vous votre gestion des évènements ?

Yacouba Isaac Zida : *La Transition, je peux dire, était, malgré quelques griefs, globalement un succès. La preuve est que le pays, à l'issue des élections, avait un président élu et un parlement. Donc, la vie politique du pays avait complètement repris selon les principes démocratiques.*

France 24 : Avez-vous des réflexions sur le procès Gilbert Diendéré et le putsch manqué de septembre 2015 ?

Yacouba Isaac Zida : *Comprenez que je ne peux me prononcer sur une affaire qui est toujours en jugement ; donc Je dirai simplement que je souhaite qu'à l'issue de ce procès, le peuple burkinabè, les victimes et leurs familles aient droit à la vérité et à la justice, et que l'on puisse, à l'issue de cela, aller vers d'autres étapes.*

France 24 : Avez-vous des réflexions concernant la gestion du Burkina Faso depuis votre départ ?

Yacouba Isaac Zida : *Depuis notre départ, les attaques terroristes, malheureusement, se déroulent quasi quotidiennement et les dirigeants ne semblent pas être à la hauteur des défis. C'est vrai qu'ils font des efforts, mais, malheureusement, nous sommes obligés de reconnaître que cela n'a pas de résultat sur le terrain.*

France 24 : Vous avez rédigé vos mémoires, «je sais qui je suis», le sixième chapitre a tout d'un programme électoral ...

Yacouba Isaac Zida : *On va dire que ça peut être un programme politique, mais qui est ouvert, et est à la disposition de qui veut bien s'en inspirer.*

France 24 : Vous imaginez-vous un avenir politique au Burkina Faso ?

Yacouba Isaac Zida : *Je ne me suis pas encore prononcé sur une éventuelle candidature, mais je n'exclus pas la possibilité effectivement d'être candidat en 2020.*

France 24 : Yacouba Isaac Zida, merci d'avoir répondu aux questions de France 24!

Yacouba Isaac Zida : *C'est moi qui vous remercie.*



LU POUR VOUS SUR NETAFRIQUE

Clash MPP – Zida: Un citoyen réplique au MPP, « la politique n’arroe à personne le droit d’être malhonnête »

Puisque le MPP veut le débat contradictoire, allons-y :

Combien de braves soldats burkinabè sont tombés face aux terroristes après avoir combattu vaillamment jusqu’à ce qu’ils soient en rupture de munitions ?

Combien de soldats sont morts calcinés dans des véhicules très légers ayant sauté sur des mines artisanales terroristes ?

Combien de mères burkinabè pleurent leurs enfants militaires gendarmes ou policiers qui ont perdu la vie parce qu’ils se trouvaient sur des positions attaquées par des terroristes et qu’aucun renfort immédiat n’est arrivé à temps parce que l’armée burkinabè manque cruciallement de vecteurs aériens ?

Combien de burkinabè aussi ont été stupéfaits de voir les réalisations du ministre de la Défense MPP lors de la célébration du 11 décembre 2018 à Manga et de comprendre enfin où allaient les ressources allouées à l’achat des munitions et des équipements de nos soldats ?

Qu’en serait-il si nous commençons à dénoncer les millions de passe-droits empochés pour rompre avec Taïwan et nouer avec Pékin ?

Qu’en est-il de ce bunker avec ascenseur qui se bâtit à Ouaga 2000 ? Alors qu’en 30 années de carrière l’intéressé n’a pas pu réaliser ça et maintenant en quelques mois seulement à la tête de l’Etat ça pousse comme un champignon ?

Et si on parlait de... et de

Le MPP par la voie de son porte-parole a le culot de dire que Zida n’a rien proposé pour éviter les attaques que le pays connaît. Mais nous avons lu dans le livre « **Je sais qui je suis** » que la seule et unique chose que Zida a demandé à Roch était de nommer le Colonel Denise Auguste Barry au ministère de la Sécurité au regard des menaces présentes. Zida n’a jamais rien demandé ni pour lui-même ni pour aucun proche,

se préoccupant uniquement de la sécurité du Burkina et des Burkinabè.

Ça, c’est du patriotisme que ça s’appelle.

Le Burkina n’a pas été classé 41ème sur 180 pays sur la question de la liberté de la presse par hasard. Oui cet excellent classement nous le devons à la loi sur la dépenalisation du délit de presse qui a été adoptée sous la Transition. Cette loi était si chère au PM Zida. Il n’y a aucun mérite pour le MPP en cela. Point barre. Allons devant.

Sur la question des droits humains, le Burkina a totalement régressé et nous en voulons pour preuve, l’arrestation arbitraire et l’emprisonnement des acteurs de la société civile rien que sur la base de leurs opinions. Naïm Touré, Pascal Zaida, Safiatou Lopez, etc.

Pourquoi Barry a-t-il passé une année en prison sans que rien ne lui soit reproché ? Nous attendons toujours d’être édifiés comme nous l’avait promis le président du MPP alors ministre de la Sécurité...

État de droit de mon œil oui.

Ne dit-on pas “*Errare humanum est, perseverare diabolicum*” qui signifie que *l’erreur est humaine, mais persévérer est diabolique* ?

Être intègre c’est aussi être honnête et la politique n’arroe à personne le droit d’être malhonnête. Incapable ça peut se comprendre, notoirement incompetent ça passe encore, mais manifestement malhonnête et méchant c’est inacceptable quand on préside à la destinée de millions de personnes qui ne demandent qu’à vivre dans la paix et la cohésion sociale...

Ce n’est pas parce que l’interview de Zida était brève qu’il n’a pas tout dit: en Moore on dit “*Gomd bilf séka yam soaba*” pour dire qu’une petite parole suffit à celui qui est sage pour comprendre... (A suivre)

Par le Citoyen intègre.

PRÉSIDENTIELLE 2020 : L'appel de la Jeunesse du Burkina Faso



Le 16 février dernier est né dans la belle ville de Sya un regroupement de milliers de jeunes au sein d'un mouvement dénommé « **Mouvement Génération Zida pour la Patrie** ». Depuis cette date, ce mouvement a entamé une série de conférences de presse dans les treize régions que compte le Pays des Hommes intègres. Après l'étape de Bobo Dioulasso, le Mouvement « Génération Zida pour la patrie » a animé une conférence de presse, le samedi 9 mars 2019 à Ouagadougou dans la salle du Conseil Burkinabè des Chargeurs (CBC). A la suite de Ouagadougou, ce sera au tour de Dédougou, Koudougou, Banfora, Gaoua et Ziniaré d'accueillir le mouvement.

L'objectif de ces conférences est de porter à la connaissance de l'opinion nationale et internationale, le vœu affiché des jeunes du Burkina Faso de voir Yacouba Isaac Zida rentrer au pays, mais également se porter candidat de la jeunesse, des hommes et des femmes épris de vérité et de justice sociale, à l'élection présidentielle de 2020.

À chaque étape du mouvement, le scénario est le même. Dans des salles pleines à craquer, c'est après une minute de silence en mémoire des disparus, que le coordonnateur national du Mouvement,

Sayouba OUEDRAOGO, prononce une déclaration liminaire en présence d'un parterre de journalistes.

« Parler de Zida, c'est éveiller des réactions ambivalentes, mais c'est aussi et surtout réveiller une jeunesse qui a soif de se retrouver autour d'un patriote vrai, un leader charismatique, pour bâtir avec lui un Burkina Faso meilleur » laisse-t-il entendre dès l'entame de ses propos.

Dans un contexte Burkinabè caractérisé par une crise sécuritaire quasiment structurelle, une compétitivité totalement effondrée, des déficits multiformes, une décadence sans précédent des valeurs et une glotonnerie sans pareille de politicards foncièrement véreux et méchants, bref dans une situation où l'État est en faillite, Sayouba OUEDRAOGO rassure toujours : « Son Excellence Yacouba Isaac ZIDA, est le Capitaine idéal du Navire Burkina qui nous mènera au port de l'équité, de la justice sociale et du patriotisme ». Aussi le Mouvement lance-t-il solennellement à Zida, un appel à rentrer au bercail et à se porter candidat à l'élection présidentielle de 2020. Il rassure que le peuple burkinabè, dans toute sa composante, œuvrera pour sa victoire écrasante.

Tout en rappelant les rendez-vous manqués de l'histoire politique du Burkina à travers des « dinosaures qui n'ont plus rien à apporter à ce pays » Sayouba OUEDRAOGO estime qu'il est justifié que SEM Yacouba Isaac Zida soit celui qui mettra en œuvre le concept d'un Burkina Faso où « plus rien ne sera comme avant » comme il l'a annoncé comme slogan au lendemain de l'insurrection populaire des 30 et 31 octobre 2014. Le mouvement entend continuer sa mobilisation et ses tournées jusqu'à l'atteinte de son objectif.

Ali Kaboré

Membre du Mouvement Génération Zida pour la Patrie



« JE N'AI JAMAIS VOTÉ DE MA VIE, MAIS JE VOTERAI SEM YIZ EN 2020... »

Excellence, je suis un jeune Burkinabè qui, comme la majeure partie de ceux qui étaient aux avant-postes de l'insurrection de notre vaillant peuple d'octobre 2014 n'a pas connu Thomas Sankara. Nous ne l'avons pas connu certes, mais nourris pas la sève de son idéal et abreuvés à la source de son espérance d'un Burkina meilleur, nous étions prêt au sacrifice ultime!

Lors de votre ascension à la tête de la transition, comme beaucoup de Burkinabè, j'étais sceptique à l'idée de voir « encore » un autre militaire à la tête de notre nation et de la destinée de mon peuple. Mais avec le temps et au fil des actes posés par l'homme que vous êtes, j'ai appris à découvrir! Oui j'ai appris à découvrir un homme de conviction, de foi et de détermination. Un homme qui a compris la soif de son peuple et qui s'est courageusement dressé à ses côtés afin de mettre en échec toute tentative de récupération de la lutte du peuple au prix du sang de ses fils!

En vous déclarant du côté du peuple au risque de votre vie et de celles de votre famille, vous vous êtes mis à dos ceux qui n'avaient pas encore compris que l'ère du Burkina nouveau avait sonné le Burkina du « plus rien ne sera comme avant »! Comme on le dit, « c'est au pied du mur qu'on reconnaît le vrai maçon » et vous avez confirmé cet adage en remplissant avec courage et abnégation la mission que le peuple vous a confiée à travers la charte de la transition et cela, malgré les embuches. Sous la transition, la justice avait pris un nouvel élan, la corruption était réprimée, notre fierté restaurée, des réformes majeures ont été entreprises et de grands chantiers lancés à travers les Programmes Socio-économique d'Urgence de la Transition (PSUT). Vous vous êtes surpassé au-delà de ce qui vous était demandé! Quel leadership!

Inévitablement, l'espoir était de retour au Faso! Inéluctablement la « renaissance de notre Faso » était en marche. Malheureusement mon rêve a été trop court! La transition n'a duré qu'une année, hélas!

Conscient de leur incapacité à offrir mieux au peuple, et convaincu de leur sournoise intention de jouir du pouvoir et de ses privilèges, le nouveau gouvernement MPP ayant accédé au pouvoir d'État suite à

des élections que vous avez promises et réalisées, n'a trouvé de stratégies que de vous jeter en pâture sur la place publique et médiatique. Au début, ils accusaient la transition d'être à la base de tous les maux de notre pays, mais aujourd'hui, si les burkinabè sont unanimes sur un fait, c'est bien que ce gouvernement nous a montré toutes les preuves de son incapacité! Incapable d'être « la solution » tant promise, incapable de répondre aux aspirations du peuple et spécialiste du dilatoire et de la fuite de responsabilités. Hélas, nous avons régressé au point de vouloir regretter notre insurrection et mon cœur de patriote saigne au fond de moi.

C'est pourquoi je vous voterai mon Général! Je n'ai jamais voté de ma vie, mais je ferai partie des burkinabè qui iront aux urnes pour la première fois de leur vie pour donner leur voix à l'homme providentiel que vous êtes!

Si nos parents ont pêché de leur silence coupable lors de l'assassinat de Thomas Sankara, nous de cette génération, sommes coupables de notre silence complice lorsque le MPP et sa cohorte dans sa rage, sa méchanceté et son ingratitude vous a vilipendé au point de vous radier de l'armée. Dieu soit loué, vous êtes toujours vivant et nous nous rachèterons en 2020. Venez mon Général, car le peuple vous attend avec un ardent désir. La jeunesse aspire au changement et nos cœurs nourrissent l'espoir d'un lendemain meilleur!

Aurélien Congo
Professeur de mathématiques

Contactez-nous

E-mail

communication@isaaczida.com

Site Web

www.isaaczida.com/

Facebook

fr-ca.facebook.com/SEMYIZ/

Twitter

twitter.com/semzida?lang=fr

LinkedIn

www.linkedin.com/in/semyiz/



Rubrique internationale

« QUAND L'INSURRECTION POPULAIRE DU BURKINA FASO CONVAINC LES AUTRES PEUPLES... »

Le 2 avril dernier, le monde assistait avec admiration à la fin du règne du président de la République algérienne démocratique et populaire, Abdelaziz Bouteflika arrivé au pouvoir au soir du 27 avril 1999 à la suite d'une élection présidentielle. Ce départ du pouvoir a été actionné par des manifestations qui depuis le 16 février 2019 ont protesté dans un premier temps contre la candidature d'Abdelaziz Bouteflika à un cinquième mandat présidentiel, et dans un second temps contre son projet de se maintenir au pouvoir à l'issue de son quatrième mandat. Ainsi le peuple algérien, d'une même volonté et dans un élan d'unité, assoiffé de liberté et de démocratie et mobilisé autour d'une cause commune scellera sa victoire. Le «NON» l'a emporté sur le «5» d'abord puis sur le «4+» Le peuple viendra donc à bout de la volonté de celui que l'on surnommait affectueusement auparavant «Boutef» dans les rues d'Alger et qui pendant longtemps a été considéré comme le sauveur du pays.

Un peu plus à l'Est du continent et plus récemment, l'on a assisté au renversement par l'armée le 11 avril 2019 dernier de Omar Al-Bachir à la suite de quatre mois de manifestations populaires dénommées en arabe «*taskhoute bess*» qui signifie «chute». La mobilisation du peuple soudanais que l'on pourrait surnommer «la révolution du pain» débutée depuis décembre 2018 a eu raison de l'homme fort de Khartoum lui-même arrivé au pouvoir à la suite d'un coup d'État en 1989, et qui a régné sans partage pendant plus de trente ans.

A bien observer les cas Soudanais et Algérien, leur point commun est la longévité au pouvoir des deux dirigeants, 30 ans pour le 1er et 20 ans pour le second. À l'image de l'insurrection populaire d'octobre 2014 du peuple Burkinabé, la jeunesse de ces pays a été le fer de lance des manifestations, réclamant le changement et la fin des longs règnes ainsi que l'ouverture de ses nations à la véritable démocratie. Un vent nouveau souffle sur le continent africain et ce vent, nous pouvons l'affirmer avec Abraham Lincoln, est celui du «gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple» et nul ne peut s'y opposer ; c'est la dialectique même de l'histoire. Il est donc temps pour les dirigeants africains de comprendre que la démocratie est un «*must*» avec ses exigences de liberté d'expression, d'alternance et de redevabilité.

Ce qui propulse la révolte des peuples, c'est le mépris des dirigeants contestés qui, plutôt que de tenter de comprendre les raisons de leurs disgrâces, s'enfoncent davantage en ignorant les revendications de ceux qu'ils gouvernent. «Que celui qui a des oreilles pour entendre entende», car ce qui s'est produit au Burkina Faso et plus récemment en Algérie et au Soudan est encore possible partout ailleurs sur le continent.

Mahamoudou Zongo
Contributeur

« JE SAIS QUI JE SUIS »,

le livre témoignage de **Yacouba Isaac ZIDA.**



POINTS DE VENTE

BURKINA FASO

Librairie Jeunesse d'Afrique

+226 25 33 36 25
Ave de la Cathédrale, Saint Léon,
Ouagadougou
Burkina Faso

Fondation Zida pour le Burkini

+226 72 01 19 19

Alimentation Générale la surface

+226 25 36 36 51
Ouagadougou
Burkina Faso

La librairie Mercury

+226 25 30 37 71
Avenue de l'UEMOA, Koulouba,
Ouagadougou
Burkina Faso

EN LIGNE

Amazon Canada

www.amazon.ca

Vision de leader

www.visiondeleaders.com